

Un évêque de Nantes à la découverte de son diocèse au XIX^e siècle: les visites pastorales de Mgr Jaquemet sous le second Empire.

Malgré les contacts qu'il peut avoir épisodiquement avec son clergé venu le consulter à l'évêché, le premier pasteur d'un diocèse aurait couru le risque d'avoir une vue toute théorique de la vie de celui-ci sans ces voyages d'information que sont chaque année les visites pastorales conjuguées avec les tournées de confirmation. La rencontre avec les curés et leurs ouailles permet d'éclairer l'évêque sur la situation matérielle et morale des paroisses. C'est la seule occasion pour les fidèles des campagnes de connaître et d'approcher le chef du diocèse, d'où l'enthousiasme qui préside généralement à ces retrouvailles dans cette terre de chrétienté qu'est dans son ensemble la Loire-Inférieure au XIX^e siècle (1). « Vous ne sauriez vous imaginer, écrit un secrétaire de l'évêché en juillet 1854, l'empressement des populations de nos campagnes pour voir leur évêque, pour lui présenter leurs malades et leurs enfants. Quand ces braves gens ont reçu dans un endroit la bénédiction de Notre Seigneur (c'est ainsi qu'ils l'appellent) ils courent dans un autre afin d'être bénis de nouveau. Cette foi, cette piété soutiennent notre prélat d'une manière incroyable ». Nous nous bornerons ici à évoquer un exemple de ces voyages parmi bien d'autres en Bretagne au XIX^e siècle, celui de Mgr Jaquemet évêque de Nantes de 1849 à 1869 (2). Nous possédons pour suivre ces périple plusieurs

(1) On pourra comparer le cas du diocèse de Nantes avec celui de Rouen étudié par Chaline (N.J) et Fouré (A) « *Hier une chrétienté — Les archevêques de Rouen visitent leur diocèse* » Rouen 1978.

(2) Sur celui-ci, cf. la biographie de V. Martin « *Vie de Mgr Jaquemet* » Paris 1889 et notre thèse « *Le diocèse de Nantes sous le Second Empire* » Nantes 1982, 2 vol.

sources d'information: les registres de paroisses tout d'abord où les curés notent soigneusement la relation de ce grand moment, les comptes rendus de la Semaine religieuse (3) et du journal légitimiste «l'Espérance du peuple», ainsi que les notes de l'évêque lui-même ou de ses vicaires généraux conservées aux archives diocésaines (4).

L'organisation d'une visite pastorale

Le concile de Trente avait demandé une visite du diocèse tous les deux ans. L'article 22 des articles organiques précisait: «Les évêques visiteront annuellement et en personne une partie de leur diocèse et dans l'espace de cinq ans le diocèse tout entier» (5). En réalité, cette charge était très lourde dans un département qui, à la fin du Second Empire, comptait 256 paroisses. L'évêque notait à propos de la règle fixée par le Concile de Trente qu'elle était devenue impossible à respecter: «Quand elle serait matériellement possible cette visite trop fréquente deviendrait une charge pour les curés, pour les peuples et perdrait presque tous ses avantages» (6). En fait, même en se déchargeant en partie sur ses vicaires généraux, en particulier sur l'abbé Richard, le futur cardinal archevêque de Paris (7), et sur Mgr de la Hailandière ancien évêque de Vincennes aux Etats-Unis (8), Mgr Jaquemet tant qu'il est en bonne santé ne dépasse que rarement la quarantaine de visites par an, compte tenu du fait que celles-ci ne se déroulent qu'à la belle saison, ordinairement de mai à juillet. En ce qui concerne le choix des paroisses, il semble que l'on ait voulu au moins équilibrer les parcours dans les cinq arrondissements (Nantes, Ancenis, Châteaubriant, Paimbœuf et Savenay (9)) et qu'ensuite les itinéraires se soient fixés selon les grands axes de circulation, sans qu'une égale répartition dans le temps et l'importance des paroisses aient été respectées (10). Entre 1850 et 1859, 293 paroisses ont été visitées et

(3) seulement à partir de 1865, date de sa création. Les comptes rendus sont souvent stéréotypés.

(4) En particulier A.E. 124.

(5) Cf. R. Naz «*Traité de droit canonique*» Paris 1946 T. I p. 440.

(6) cité par V. Martin op. cit. p. 555.

(7) Cf. Clément (abbé) *Vie du cardinal Richard* Paris 1923

(8) Cf. Lemarié (Ch) *Les missionnaires bretons de l'Indiana au XIX^e siècle* Montsurs 1973.

(9) Ce dernier changera de siège administratif en 1868 au profit du port de Saint-Nazaire.

(10) Cf. *Répertoire des visites pastorales de la France VI - Deuxième série - diocèse concordataires et post-concordataires (à partir de 1801) - 2- Marseille-Viviers - C.N.R.S., Paris, 1978 p. 73-82.*

sur ce total toutes, sauf six d'entre elles, au moins une fois, 54 l'ayant été deux fois. La décennie suivante comporte 298 visites. Sur l'ensemble des vingt années d'épiscopat, on constate en fait une grande inégalité géographique dans ces déplacements puisque 15 paroisses ont été visitées quatre fois, 82 deux fois, 82 trois fois et le reste une fois avec des laps de temps très variables. Ainsi pour Orvault et la Chapelle-sur-Erdre, 13 années ont séparé les deux visites, 14 pour Haute-Goulaine. Les trois visites de Pontchâteau ont vu s'écouler entre elles neuf et cinq années, celle de Châteaubriant huit et six années. Les quatre visites de Verritou s'établissent sur le rythme suivant : sept, six et trois années.

Au début de chaque année le secrétariat de l'évêché communique la liste des paroisses retenues pour que celles-ci préparent leurs confirmands qui sont souvent très nombreux, plusieurs centaines parfois. En même temps, on expédie aux curés un questionnaire de 14 pages à remplir pour le jour de la visite. Celui-ci doit fixer l'état général de la paroisse. Constitué de 394 rubriques, il regroupe quatre grands thèmes : la situation matérielle, la situation scolaire, la position du personnel ecclésiastique et la religion des fidèles. Nous n'insisterons pas ici sur l'intérêt que présente pour l'historien du catholicisme ces sources documentaires (11). Malgré certaines lacunes elles fournissent un échantillonnage des problèmes matériels et spirituels auxquels sont affrontés dans le diocèse l'administration épiscopale et le clergé paroissial : reconstruction d'églises et de presbytères, création d'écoles libres, lutte contre les survivances d'un paganisme qui malgré les apparences peut, dans certains cas, sembler tenace. Elles apportent des éléments appréciables sur la vitalité religieuse du peuple chrétien en précisant les principales formes de dévotion et la pratique des fidèles (12).

En mai 1851, l'évêque de Nantes écrit à sa famille : « Je vais avoir une série de courses qui ne se termineront qu'en juillet. Dans les visites pastorales, il faut prêcher tous les jours, faire chaque jour des cérémonies de quatre heures, sans compter des réceptions sans fin. Dieu proportionne les forces au devoir ». Longs trajets en voiture sur de mauvais chemins poussiéreux, cérémonies interminables, repas trop copieux car les curés ont à cœur de bien recevoir le chef du diocèse, chaleur estivale, tout concourt en effet à faire de ces déplacements de

(11) à ce sujet voir notre article « Les procès verbaux de visites pastorales dans le diocèse de Nantes au milieu du XIX^e siècle » in « *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest* » T. 82 1975 N°2 p. 179-193.

(12) On pourra constater tout le profit de cette exploitation scientifique par les données fournies par le chanoine Boulard in « *Matériaux pour l'histoire religieuse du peuple français - XIX^e-XX^e siècles - Région de Paris- Haute-Normandie - Pays de Loire - Centre* ». C.N.R.S., Paris, 1982.

véritables épreuves d'endurance. Aussi Mgr Jaquemet insiste-t-il auprès des curés, avant même son départ, sur la nécessité de s'en tenir à un horaire précis : « Il est à souhaiter que la cérémonie, dans chaque église, ne commence pas après huit heures. Je ne pourrai pas, malgré mon désir, donner la sainte communion à la messe que je célébrerai avant la confirmation : on préviendra les fidèles qui s'y seraient préparés, de communier à une première messe qui se dirait à 6 heures pour le plus tard » (13). Comme sa santé ne cesse de se dégrader, il précisera par la suite : « Comme par le passé, faire pendant la confirmation la plus grande partie de la visite de l'église, à savoir celle de la sacristie ; visite des registres et s'il se peut, avant de dîner, de l'assemblée de fabrique. Item signature de registres. Nous irons très rarement au cimetière. Nous chanterons seulement le *De Profundis* pendant que la procession se mettra en marche... En général me faire éviter avec soin les visites et cérémonies qui ne sont pas indispensables » (14).

Du côté des paroisses, l'annonce de l'arrivée de l'évêque amène une remue-ménage général du clergé et des fidèles. Ainsi à Orvault en 1851, le conseil de fabrique « arrête, que pour cette circonstance importante, différents achats et travaux de restauration et réparations seront faits et entrepris sans délai, sous la direction de M. le curé qui veut bien avoir l'obligeance de s'en charger. Ainsi le dais, la bannière, les ornements, le linge, les vases sacrés, la croix, les chandeliers, encensoirs, etc... seront réparés, renouvelés et restaurés. Les peintures à l'intérieur de l'église seront rafraîchies, les fonts baptismaux, la balustrade de communion repeints en entier. Les portes et fenêtres de l'église, les grillages extérieurs seront également repeints (15). Deux confessionnaux neufs seront faits pour remplacer deux des anciens complètement usés et très mal commode. Divers travaux urgents de peinture et réparations seront également faits au presbytère, tout cela sous la direction de M. le curé et sans les formalités d'hébergement de l'évêque : « Je vous prie de me dire, écrit le curé d'Avessac au vicaire général, ce qu'il a coutume de manger le soir ainsi que le grand vicaire qui l'accompagnera. Ceci vous paraîtra peut-être minutieux mais j'ai besoin de le savoir. Connaissant la santé délicate de Mgr et le besoin qu'il a de prendre des bains de temps en temps, si vous pensiez qu'il fût à propos de lui en faire préparer un qu'il pourrait prendre le matin à son lever, il y a au

(13) A.E. 124, circulaire de 1850.

(14) L'évêque est atteint d'un cancer du larynx qui lui interdira pratiquement toute sortie à la fin de son épiscopat, l'administration étant alors en partie dans les mains de l'abbé Richard.

(15) Archives paroissiales - Registre de fabrique.

presbytère toute la facilité pour cela... La chambre qu'il habitera a deux cabinets, j'ai une baignoire et un cylindre... Quand on possède une perle aussi précieuse, on ne saurait trop faire pour la conserver» (16).

Le déroulement des visites

Arrivé le plus souvent la veille au soir, l'évêque loge parfois dans un château des environs, la noblesse locale se faisant gloire de l'héberger au moins pour quelques heures. Ainsi à Grandchamps en 1866 : «La réception a été fort belle. On a soupé et dîné au château du comte de Bouillé comme à l'ordinaire. L'accueil a été cordial et simple, sans prétention de luxe et de prodigalité. La cure et le château ne font qu'un». Par contre au Cellier, le chatelain de Clermont apprenant que Monseigneur, contre toutes prévisions, ne descendra pas chez lui, refuse de se présenter à la cure et manifeste hautement sa mauvaise humeur : «D'après le rapport qu'on vient de me faire, écrit le curé, M. le baron des Jammonières aurait été profondément peiné d'apprendre que Mgr ne descendrait pas à Clermont. Il aurait manifesté le plus vif mécontentement. Le fait est que de nombreux travaux entrepris au château pour la réception ont été instantanément suspendus...». Au presbytère, c'est évidemment la meilleure chambre qui lui a été réservée. Dans les nouvelles cures on prévoit toujours un logement plus spacieux qui conservera pour de nombreuses années l'appellation de chambre «épiscopale».

Le grand jour est arrivé. Nous emprunterons à quelques registres de paroisse la description des festivités dont les curés ne sont pas avertis de détails. A Petit-Mars en 1850 : «Dès le matin une nombreuse cavalerie ayant à sa tête M. le maire et M. le comte de Goyon attendait le prélat aux limites de la paroisse et l'a escorté jusqu'à son entrée dans le bourg. Mgr l'évêque a mis pied à terre à la cure et s'est de là rendu processionnellement à l'église au milieu des démonstrations de la foi la plus vive et en passant sous des arcs de triomphe que l'on s'était empressé d'élever comme marque d'honneur et de respect pour sa Grandeur. Mgr l'évêque a été reçu à la porte de l'église par M. le curé, sa Grandeur a rendu hommage aux sentiments de foi et de piété de l'excellente population de cette paroisse et l'a félicitée d'avoir pour premier magistrat un homme si dévoué aux intérêts de ses administrés et qui avait prêté un si utile concours à M. le curé pour l'ornement et l'embellissement du lieu saint. Mgr, après avoir assisté à la messe basse dite par M. l'abbé Muray chanoine honoraire, a administré le sacrement de confirmation à 181 personnes, a donné le salut du Saint

(16) A.E. 520 Lettre du 17 mai 1850.

Sacrement et a fait au bas de l'autel les prières ordinaires pour le repos des âmes des fidèles trépassés, l'excessive chaleur n'ayant pas permis de se rendre au cimetière selon l'usage» (17). A Montbert, l'accueil est encore plus pittoresque : « Au milieu de cette foule on distingue, s'élevant de 12 à 14 pieds, comme un arc de triomphe. La cavalerie s'arrête : « Qu'est-ce cela ? » demande Mgr, « c'est un char préparé pour votre Grandeur ». Ne comprenant pas encore trop cette sorte de char, Mgr descend cependant de voiture et précédé de ses deux assistants il franchit les huit marches du char de triomphe... Cet attelage de bœufs couverts de draperies blanches ornées de guirlandes et de fleurs, les cornes dorées pour la plupart, conduits par autant de laboureurs dont la tête était couronnée de fleurs et d'épis de blé et qui portaient à la main leurs aiguillons décorés de rubans, cet attelage présentait un coup d'œil admirable... Mais arrivons au bourg. Quelques bœufs restent attelés au char, tous les autres descendent dans une vaste prairie que traverse la route, ils sont rangés de front et leurs conducteurs se découvrent, ils inclinent la tête et demandent la bénédiction de leur évêque. Sa Grandeur les bénit, il les bénit, eux et leurs familles et leurs champs et leurs bestiaux... Un autre spectacle s'offre à la vue. Sous un magnifique arc de triomphe en fleurs piquées... douze jeunes enfants vêtus en laboureurs attendent Mgr. Ils ont en mains des présents : ce sont des produits de la terre, témoignages de leur reconnaissance pour les bienfaits du Créateur... ce sont des colombes, c'est un agneau sans tache et ces enfants y voient des symboles de la douceur comme de la pureté qui doivent parer l'âme du chrétien » (18). Cette atmosphère de fête populaire marquera les esprits, en particulier des enfants qui témoigneront à leur tour, dans leurs souvenirs d'âge mûr, de la forte impression qu'ils ont alors ressentie. On voit se déplacer les habitants de paroisses voisines qui n'ont pas la chance de voir leur évêque cette année-là et qui attendront peut-être longtemps avant de le rencontrer.

Mais le temps presse, il faut repartir pour une autre commune, voir d'autres populations tout aussi avides d'être bénies et d'assister à ce véritable spectacle champêtre. Le départ de l'évêque est l'occasion de nouvelles manifestations de sympathie ainsi à Crossac en Brière : « Mgr a passé ici au presbytère deux nuits consécutives avec son grand vicaire et son domestique. Le lendemain de notre cérémonie, le dimanche à 8 h., sa Grandeur est partie pour se rendre à Saint-Joachim pour y donner la confirmation. Il s'y est rendu dans une charrette attelée de bœufs. Le canal était à sec, on ne pouvait y aller en bateau, il était difficile aussi d'y aller en voiture, le chemin n'était pas encore

(17) cité par R.P. Pageaud *Histoire de Petit-Mars* Nantes 1963 p. 222-223.

(18) Archives paroissiales de Montbert — 1850.

assez solide. C'est pour cela que Mgr ne crut pas prudent d'y exposer ses chevaux et sa voiture. C'est M. Focrain qui le conduisit avec la charrette et les bœufs. C'est lui aussi, de concert avec M. Corbillé qui avait présidé à la confection de l'arc de triomphe mais Corbillé Paul en avait donné le dessein. Ils avaient aussi si bien décoré la charrette que sa Grandeur et tous ceux qui la virent en furent étonnés, ils avaient simulé parfaitement des voitures d'anciens marquis; des matelas roulés servaient de sièges recouverts de draperie, des oreillers servaient de coussins. La charrette était couverte et environnée de draperies des dépouilles de l'arc de triomphe et du reposoir de la Fête-Dieu. On avait aussi aménagé des portières des deux côtés, de petits rideaux tenaient lieu de glaces; par le moyen de coulisses on les fermait et les ouvrait à volonté» (19).

Ces démonstrations populaires ne laissent cependant pas d'inquiéter quelque peu les autorités officielles. Il ne fallait pas se cacher le légitimisme ardent de quelques curés et de certaines vieilles familles aristocratiques pour qui Napoléon III restait un intrus. L'occasion était parfois trop belle de profiter d'une visite pastorale pour le rappeler. Avec la question des états pontificaux et la politique impériale après 1860, les rapports deviennent plus tendus entre le clergé et l'administration (20). On voit fleurir ici et là le long du parcours emprunté par l'évêque des fleurs de lys qui sont interprétées comme autant de manifestations déplacées. Mais à l'opposé, les curés ne sont pas plus tolérants. L'abbé Allain, le curé de Crossac, monarchiste convaincu, note à son tour: «Malheureusement le maire, jeune homme des marais établi ici depuis quelques années seulement avait surmonté le sien (l'arc de triomphe) des drapeaux tricolores de la mairie. Les susceptibilités de bien des personnes furent blessées, non seulement des ecclésiastiques mais encore des laïcs». Heureusement Mgr Jaquetmet sait prodiguer des conseils de prudence, même s'il sait se montrer très ferme dans ses relations avec les pouvoirs publics lorsqu'il a l'impression que la politique impériale est néfaste aux intérêts de l'Eglise.

De toutes façons, rien ne pouvait entamer l'enthousiasme des fidèles à l'occasion de ces visites pastorales qui demeurent au milieu du

(19) Archives paroissiales de Crossac. Livre de raison de l'abbé Allain curé de Crossac de 1833 à 1880, qui nous laisse ainsi un demi-siècle de souvenirs sur son ministère et sa paroisse.

(20) Cf. sur toutes ces questions Maurain (J) «*La politique ecclésiastique du Second Empire de 1852 à 1869*» Paris 1930. L'engagement du diocèse de Nantes dans l'affaire romaine fut particulièrement important puisque plus de 300 jeunes gens se mirent à la disposition de Pie IX dans les rangs des zouaves pontificaux, cf. notre article «*Rome et la conscience catholique dans l'Ouest 1860-1870*» in «*Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*» T. 90 - 1983 N°2 p. 145-155.

siècle le grand événement de l'histoire paroissiale, dans une vie quotidienne quelque peu monotone, surtout lorsqu'il s'agit de communes reculées et mal desservies par des voies de communication encore rares et difficiles. En guise de conclusion nous laisserons une dernière fois la parole à l'évêque de Nantes qui écrivait au retour d'une de ses tournées: « Ces Bretons me feront mourir, à force de me donner des marques d'amitié. Ils ont un prisme sur les yeux et ne voient rien que du bien dans leur évêque souvent si maussade, comme vous savez. Dieu me porte et me donne des forces. J'ai prêché presque tous les jours, au milieu d'immenses populations. J'ai parlé presque constamment; j'ai répondu à un déluge de harangues; j'ai fait de longues cérémonies et je suis revenu moins fatigué que je n'étais parti. L'enthousiasme des Bretons me fait peur; il ne peut durer et que deviendrai-je dans leur esprit le jour où ils verront la vérité vraie? En attendant, je profite de leur illusion pour leur faire du bien dans le présent et en préparer pour l'avenir ».

Marcel LAUNAY
Université de Nantes